

## Au Québec, des "traumavertissements" pour une lecture sans accroc

*Ces avertissements qui préviennent  
que le contenu d'un livre pourrait être délicat, irritant ou déclencheur  
de réactions perturbantes, prolifèrent dans le monde de l'édition québécois.  
Regard sur ce phénomène des trigger warnings, ou TW pour les intimes,  
qui se multiplient, alors que des études montrent qu'ils sont inefficaces.*

Les avertissements et les *trigger warnings* [TW] se détectent maintenant dans le monde du livre québécois. Certains éditeurs les réfutent par crainte d'infantiliser le lecteur. D'autres les ajoutent désormais pour prévenir d'un récit choc et de contenus sensibles, ou encore par bienveillance envers le lecteur, pour le protéger d'une mauvaise surprise, ou pour recontextualiser un livre. Ou encore, avec une paradoxale ironie, pour se moquer des *trigger warnings*.

Le dernier roman de David Goudreault, *Maple* [Stanké, 2022], s'ouvre sur un TW inusité : "Cette œuvre de fiction déborde de violence, de références explicites au racisme, au multiculturalisme, à l'homophobie, à la claustrophobie, aux drogues dures, à la misandrie, à la misogynie, à l'exploitation sexuelle, aux homicides, aux féminicides et au suicide." "Lecteurs sensibles, abstenez-vous. À l'aventure !" termine l'auteur qui a proposé ce TW pour se moquer du climat de vertu et de bien-pensance qui prend place dans le milieu, indique Marie-Ève Gélinas, directrice littéraire fiction chez Librex.

Aux éditions La Mèche, l'ouvrage *Y avait-il des limites si oui je les ai franchies mais c'était par amour ok* [Le Nouvel Attila, 2023], de Michelle Lapierre-Dallaire, est le seul livre avec un TW, posé aussi à la demande de l'autrice. "C'est un livre qui est vraiment brutal, développe l'éditeur Sébastien Dulude, bouleversant, très, très difficile à lire." Pour lui, le TW fait partie de "toutes ces informations qu'on donne aux lecteurs sur un livre. Sur la couverture du livre de Lapierre-Dallaire, il y a le dessin d'une vulve, aussi. On sait dans quoi on s'embarque."

### **Tout le livre avertit déjà**

Par la couverture, le titre, le texte à l'arrière du livre – cette page qu'on appelle la "quatrième de couverture" –, l'éditeur sème les informations, explique l'éditeur de La Mèche. Elles servent à trouver le bon lecteur... et à en filtrer quelques autres au passage, qui reposeront le livre aux étals en se disant que ce n'est pas pour eux.

La même réflexion habite les Éditions du remue-ménage, où on refuse pourtant les TW. "On essaie d'être le plus exhaustif possible sur la quatrième de couverture ou dans le sous-titre", illustre la responsable des communications et de la commercialisation, Stéphanie Barahona. "Comme pour le livre *Mettre la hache : slam western sur l'inceste*", de Pattie O'Green (2015).

"Ensuite, la façon dont le livre est édité (*sensitivity reader*), la façon dont nous en parlons (argumentaire), les réseaux que nous investissons (communications), les événements auxquels le livre présente, tout cela donne ses coordonnées au livre."

"Bref, nous tentons d'avoir des pratiques de commercialisation (les moyens) en adéquation avec le sujet (les fins) d'un livre. Il s'agit plus d'un processus qui prévient l'instrumentalisation et la prolifération d'un trauma et qui assure de préserver l'authenticité de la prise de parole des autrices", poursuit Mme Barahona.

"Si on allait là, tous nos livres, à un niveau ou à un autre, devraient porter des TW et des CW" [pour *content warning*, "avertissement sur le contenu"], réfléchit la directrice artistique et commerciale, Anne Migner-Laurin. Elle souligne : "L'idée de la littérature féministe, c'est de déranger. Pas d'épargner le monde. Nos livres à contenu plus polémique finissent souvent par tomber dans les mains des lectrices les plus averties, qui se sentiraient infantilisées ou offusquées de lire un TW dans les pages liminaires."

Marie-Eve Gélinas, de Librex, a une pensée similaire. Pour elle, l'attention aux sensibilités des lecteurs s'intègre à même le travail éditorial et dans la recherche du souci de véracité. Elle donne l'exemple des deux romans d'Hugo Meunier, *Raté* (2022), avec un

.../...

personnage handicapé, et *Olivia Vendetta* (2021), avec des personnages trans, où un "comité de lecteurs sensibles a été ajouté. Ils ont un regard informé par une expérience de vie spécifique que moi je n'ai pas, explique Mme Gélinas. Ils viennent compléter mon expertise."

### **Garder le lecteur à l'abri des chocs**

Les nouvelles éditions Mains libres, elles, ont quelques livres avec des avertissements et des TW : l'essai *Paroles américaines* [2021], de Pierre Bastien et la *BD Fuites* [2022], de Stanley Péan et Jean-Michel Girard, entre autres. Comme "nouvel éditeur n'ayant pas encore une relation établie avec un lectorat, c'était important de montrer que nous avons à cœur de bien faire les choses", commente Stéphane Despatie, directeur littéraire. Il ajoute : "Le choix de mettre un avertissement permet une certaine liberté à l'auteur tout en protégeant le lecteur d'une mauvaise surprise. Nous croyons qu'il ne faut pas minimiser le chemin que peuvent prendre les mots. La lecture, c'est aussi un état de disponibilité ; un lecteur averti sait alors s'il est disponible ou non pour s'abandonner dans tel type de proposition ce jour-là."

Aux éditions Hélio trope, l'autrice Catherine Mavrikakis a, de son côté, ajouté un long mot à la réédition en livre de poche d'un de ses romans. "En 2010, je publiais *Les derniers jours de Smokey Nelson* sans me poser de questions, lit-on. Me voici en 2021 en train d'accepter la réédition de ce texte, et il m'est nécessaire d'y ajouter un mot en ouverture pour venir dialoguer avec le monde et ce qu'il est devenu. En 2021, mon roman pose problème." Son livre, à l'époque, avait passé la deuxième sélection du prix Femina.

L'autrice y prend la voix d'un homme noir, et aussi celle de Dieu. Elle utilise le mot "nègre" à maintes reprises. "Je crois encore que mon texte est souverain, analyse l'autrice. Mais il y a de nouvelles sensibilités, et je voyais très bien comment on allait pouvoir m'utiliser si je ne mettais pas d'avertissement. Ce n'est pas ce combat-là que je veux mener maintenant." Un avertissement comme celui-là, sur l'usage d'un mot, "c'est tout nouveau, à ma connaissance", situe Mathilde Barraband, co-titulaire de la Chaire collective de recherche franco-québécoise sur la liberté d'expression.

### **Un livre n'est pas un pop-up**

Elle qui est aussi spécialiste en droit et littérature à l'université du Québec à Trois-Rivières croit qu'une clé de la réflexion sur les avertissements en édition est de penser à l'accès aux textes, différent de celui des films, où les avertissements règnent. "Le livre, on va encore souvent l'acheter en librairie, ou l'emprunter à la bibliothèque. Les intermédiaires que sont les libraires ou les bibliothécaires ont-ils des classements pour prévenir les publics ?"

Oui. Dans les bibliothèques, en grande majorité, la carte d'abonné pour enfants ne permet d'emprunter que les documents de cette collection, à moins d'avoir l'accord d'un bibliothécaire. Les bibliothèques de la ville de Montréal ont une collection "Coup de poing" dûment identifiée, pour les récits aux sujets délicats et qui visent les jeunes.

En librairie, les livres érotiques ou les livres d'horreur ne sont pas à côté des rayons jeunesse. "Les endroits où les livres sont placés ne sont pas anodins, poursuit Mme Barraband. Est-ce que l'avertissement dans la chaîne du livre peut alors être regardé de la même manière que pour un autre produit culturel ?"

Une autre manière de le dire, c'est qu'on ne se met pas à lire le marquis de Sade par hasard. Ni Anne Archet. Aux Éditions remue-ménage, qui publient cette dernière, Mme Migner-Laurin le confirme : "On ne tombe pas sur nos livres par accident." Ce qui fonctionne pour le cinéma et la télé ne peut être calqué sur la littérature aussi facilement. Encore moins sur la littérature militante ou de combat.

par Catherine Lalonde

(Le Devoir - vendredi 17 février 2023)

<https://www.ledevoir.com>